

CINE

MARY PICKFORD

QUATRIÈME ANNÉE

Numéro 88

7 AVRIL 1922

POUR TOUS

0 FR. 75

SEIZE PAGES



FILMS

Films usagés, pour Amateurs et Particuliers, à vendre depuis 0 fr. 10 le mètre. Demander listes : Cinématographes Baudon Saint-Lo, 345, rue Saint-Martin, Paris. (Tél. : Archives 49-17.)

CINÉ POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. RUTH ROLAND
8. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
9. FLORENCE REED.
10. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*. (Comment on a tourné ce film.)
11. BRYANT WASHBURN.
12. PEARL WHITE (une visite à son studio)
14. RENE CRESTE.
15. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films.)
16. MAX LINDER.
17. VIVIAN MARTIN.
18. CHARLES RAY.
19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH et ses films.
20. JUNE CAPRICE.
22. EMMY LYNN.

24. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz (photo).
26. ALLA NAZIMOVA (biographie).
28. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
30. TEDDY.
31. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
33. MABEL NORMAND.
34. MONROE SALISBURY. — Article « mémoires d'artistes ».
36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
37. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
39. MARCELLE PRADOT. — GREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-CALE.
41. GABY MORLAY.
42. MOLLIE KING.
43. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
44. WILLIAM S. HART.
45. MARY PICKFORD (biographie).
47. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
48. SUZANNE GRANDAIS.
49. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.
50. EVE FRANCIS.
51. Les meilleurs films de l'année 1920.
52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.

53. FATTY et ses partenaires.
54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
55. Numéro de NOËL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
56. LILIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
57. MARY PICKFORD (au travail).
58. TOM MIX (biographie illustrée).
59. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
60. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
61. FANNIE WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremont. — Comment on a tourné les *Trois masques*.
62. Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SESUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin » par six « stars » ; Lars Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos). — Où placer votre scénario ?
63. ANDRÉE BRABANT (biographie illustrée).
64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Rêve*.
65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
66. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
67. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
68. ANDRÉ NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUGLOS (biogr. illustr.).
69. MARGARITA FISHER (biogr. illustr.).
70. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
71. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — SEVERIN MARSH. — Le marché cinématographique mondial.
72. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
73. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
74. CHARLIE CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
75. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
76. ALLA NAZIMOVA (au travail).
77. LE GOSSE (*The Kid*). — Pollyanna.
78. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné la *Chartette Fantôme*.
79. G. SIGNORET. — Comment on a tourné *Les Trois Mousquetaires*, en France et en Amérique.
80. JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — MAE MARSH. — La cinématographie sous-marine.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement les numéros 2, 4, 5, 6, 7, 13, 21, 24, 25, 29, 85, et 46, qui sont épuisés) peut être envoyé franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (11^e).

Nouvelle série ; envoi franco contre 0,75 :

81. MUSIDORA. — Mary Johnson. — Le merveilleux à l'écran. — Un ménage de « stars » : Doug. et Mary. — Les grands films américains en 1921. — Résultats du concours des réalisateurs.
82. BLANCHE MONTEL. — Le mouvement au cinéma ; ses périls. — Jack Warren-Kerrigan. — La prononciation des noms des « stars ».
83. CH. DE ROCHEFORT. — FRANCE DHELLIA. — WILLIAM FAVERSHAM. — En quoi le cinéma est un art. — Conseils aux scénaristes débutants.
84. CLAUDE MERELLE. — Comment on a tourné *L'Aigle des Aigles*. — MAHLON HAMILTON. (« Papa-longues-jambes »).
85. GEORGES LANNES ; PAULINE FREDERICK (biographies illustrées).
86. LEON MATHOT. — STEWART ROME. — JANE NOVAK. — *La Photogénie*.
87. MAE MURRAY. — *Trois interprètes de Griffith* : Carol Dempster, Ralph Graves et Charles E. Mack. — *Le rôle de l'adaptateur*.
88. MARY PICKFORD ; sa personnalité. — Los Angeles, centre de la production américaine.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur
92, rue de Richelieu, Paris (2^e)
Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
24 numéros	15 fr.	17 fr.
12 numéros	8 fr.	9 fr.

PUBLICITE

S'adresser : G. Ventillard & Cie
121-123, rue Montmartre, Paris
Téléphone : Central 82-15

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

AUTEURS

Pierre Benoit, l'auteur de *l'Atlantide* et *Pour don Carlos*, dont on a pu voir les adaptations cinématographiques, a l'intention de collaborer à la mise à l'écran de son tout dernier roman : *La Chaussée des Géants*.

La réalisation commencera en juin en Irlande. Le rôle principal, celui d'Antiope, sera interprété par Yvonne Legeay, une actrice de vaudeville.

Claude Farrère vient de composer son premier scénario pour l'écran : *Les Hommes Nouveaux* ; la réalisation, entreprise par E. Violet et Donatien pour la Dal-Film, commencera sous peu en Afrique du Nord.

REALISATEURS

Abel Gance termine le montage de son grand film *La Roue*, qui paraîtra — trois ans après avoir été commencé — en octobre prochain. Arthur Honegger écrit la partition qui commentera le film.

Marcel L'Herbier termine *Don Juan* aux studios Gaumont de Paris.

Léon Poirier y achève, de son côté, le film qu'il a tiré du *Jocelyn* de Lamarline.

Jacques de Baroncelli termine au studio du Film d'Art, à Neuilly, *Roger-la-Honte*.

Léonce Perret s'appête à tourner *Kœnigsmark*, d'après le roman de Pierre Benoit.

en AMÉRIQUE

Jackie Coogan tourne *Olivier Twist*, d'après Dickens.

Edna Purviance va tourner une série de comédies dramatiques dont elle sera la vedette, sous la supervision Chaplin. United Artists serait l'éditeur.

René Le Somptier commence à tourner *La Fille du Garde-Chasse*, avec Van Daele et France Dhélia.

Louis Mercanton et René Hervil, à nouveau réunis, vont entreprendre la réalisation de trois films : *Sarati-le-Terrible*, d'après le roman de Jean Vignaud, dont les extérieurs seront tournés en Algérie ; *Aux Jardins de Murcie*, qu'ils réaliseront en Espagne, avec Raquel Meller et Ivor Novello ; et enfin *Le Secret de Polichinelle*, d'après la pièce de Pierre Wolff, qu'on tournera à Paris.

André Caillard, le réalisateur de *Popaul et Virginie*, va tourner, pour la Société d'Éditions Cinématogr. un ciné-roman en huit épisodes tiré de *La Brèche d'Enfer*, de Pierre Decourcelle.

Charles Burguet tourne à Epinay-sur-Seine les intérieurs des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Ses interprètes principaux sont : Georges Lannes (Rodolphe), Huguette Duflos (Fleur de Marie), G. Dalleu (le Maître d'École), H. Bardou (le Chourineur), Violette Jyl (Sarah Mac Grégor), Mme Bérangère (La Chouette), Charles Lamy (M. Pipelet), Vermoyal (Maître Fernand), M. Maupain (Murph), Simone Vaudry (Clara Dubreuil), Desdemona Mazza (Cecily), G. Modot (Martial), Yvonne Sergyl (Louise Morel), Mme Jalabert (Mme Séraphin), Paul Guidé (Marquis d'Harville), Suzanne Bianchetti (Marquise d'Harville), C. Liten (Morel), Fresnay (François Germain) et Régine Dumieu (Fleur-de-Marie enfant). Ce film paraîtra en octobre prochain.

Les studios Metro sont fermés depuis plusieurs semaines ; seul tourne pour cette firme le réalisateur des *Cavaliers de l'Apocalypse*, Rex Ingram, qui dirige la réalisation du roman d'Anthony Hope : *Le Prisonnier de Zenda*.

Aux studios de l'Universal, en Cali-

René Plaissetty achève *Cœur de Mère*, de Jules Mary, qui paraîtra sous le titre : *Mon P'tit* ; principaux interprètes : Mles Massart, Madys, MM. Maupré, Clérius et Deneubourg.

MM. Luitz-Morat et P. Régner, dont nous verrons sous peu le dernier film, tourné en Sicile : *La Terre du Diable*, sont partis tourner en Algérie leurs deux prochaines productions dont les titres provisoires sont : *A l'Ombre des Palmiers* et *Au seuil du Harem*.

VEDETTES

Léon Mathot tourne actuellement en Tunisie *To be or not to be* (Être ou ne pas être), sous la direction de René Leprince.

Geneviève Félix termine, sous la direction de Jean Kemm, *l'Absolution*, dont les extérieurs ont été tournés au pays basque.

Gina Reilly vient de signer avec la Sté Cosmograph un contrat pour quatre films qui seront tournés. L'un en France, les autres en Allemagne, en Angleterre, etc.

Charles Chaplin tourne actuellement sa dernière comédie en deux parties pour First National. L'avant-dernière, *Pay day* (Le jour de paye), qui paraîtra sous peu aux États-Unis, a pour autres interprètes : Edna Purviance, Ambroise et Sydney Chaplin.

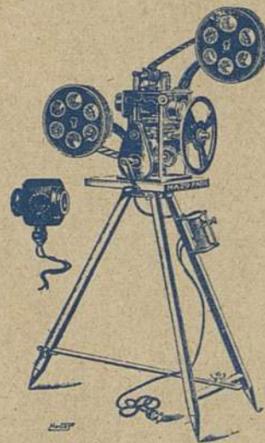
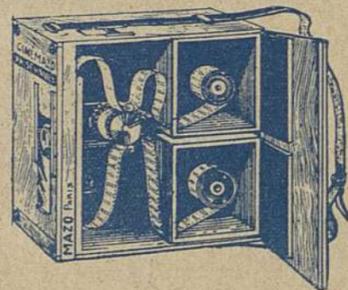
On compte que Chaplin commencera à tourner son premier film pour United Artists (Chaplin-Griffith-Fairbanks-Pickford-Nazimova-Ch. Ray-Arliss) en juin. Ce film sera du caractère et de la longueur du *Gosse* et montrera Chaplin successivement au naturel et dans son costume d'écran.

fornie, on tourne actuellement trois grands ciné-romans : *Les aventures de Buffalo-Bill*, *Robinson Crusoe* et *La Conquête du Far-West*.

L'Universal n'a gardé, en outre que deux « stars » : Priscilla Dean et Marie Prevost, et qu'un seul grand réalisateur : Eric Stroheim.

voulez - vous

“faire du cinéma” ?



notre appareil de prise de vues

notre projecteur de salon

dimension 25x12x23, objectif anastigmat F. 3,5 contenant 35 mètres de film. Prix : 850 Francs

ordre de marche, sur trépied, avec rhéostat 11 volts, donnant une image de 2 m. 50 de largeur. Prix : 875 Francs

vous le permet
pour un prix accessible

DEMANDER TOUS
RENSEIGNEMENTS à

MAZO

33, Boulevard Saint-Martin, PARIS (11^e)

la personnalité de Mary Pickford

Il semble, à première vue, qu'ayant déjà publié deux articles sur Mary Pickford, sa carrière et sa manière de travailler, il ne nous reste plus grand'chose à dire la concernant.

Pourtant nous sommes incités aujourd'hui à parler d'elle à nouveau pour montrer en quoi consiste au juste sa personnalité et comment elle s'est formée.

Ce faisant, nous espérons amener plusieurs confrères si prodigues d'éloges à ne plus risquer si légèrement des comparaisons déplacées avec Mary Pickford lorsqu'ils font l'éloge, plus ou moins stipendiée, de telle ou telle vague demoiselle aux cheveux blonds et aux jupes courtes.

Il faut bien comprendre qu'il n'y a qu'une seule et unique Mary Pickford, parmi tant d'ingénues plus ou moins bon teint, et cela pour plusieurs raisons que nous allons étudier.

Il y a d'abord la physique. Mary Pickford est, déjà, sur ce point, très favorisée ; sa petite taille et la photogénie de son masque l'aident beaucoup dans l'incarnation des rôles de fillettes qu'on lui a vu tenir. Mais les mêmes qualités physiques peuvent être trouvées chez d'autres jeunes personnes. C'est qu'en fait la personnalité de Mary Pickford réside ailleurs que dans son aspect ; elle est faite de talent et de pensée et Mary Pickford la doit à l'existence que, depuis l'âge de huit ans, les circonstances l'ont obligée à mener. Nous allons donc en rappeler les phases principales.

En 1898, Mme Smith devenait veuve ; elle qui n'avait jusque-là exercé aucune profession, allait devoir subvenir aux besoins de la petite famille, qui comptait trois enfants : Gladys



à l'âge de huit ans

— la future Mary Pickford — alors âgée de cinq ans, sa sœur cadette Lottie et le petit Jack encore au berceau, plus une grand'maman quasi-impotente.

Mme Smith se mit courageusement au travail ; elle passa ses jours et presque toutes ses nuits à des travaux de couture, hélas peu payés, et, pour arriver à joindre les deux bouts, fut

forcée de louer quelques chambres du logement heureusement assez vaste qu'elle possédait comme toute fortune. Tout cela, pourtant, ne faisait que suffire bien juste aux besoins de la petite famille qui restait à la merci d'une maladie possible de la maman.

L'un des locataires de Mme Smith était électricien au Théâtre de Toronto. Se rendant compte des difficultés que rencontrait cette dernière à subvenir aux besoins des siens, il lui suggéra un jour de présenter la petite Gladys au directeur de son théâtre et de demander pour elle certains petits rôles d'enfant, quand l'occasion s'en présenterait. Après quelque hésitation, Mme Smith consentit et la fillette paraissait un soir sur la scène dans un petit rôle du *Silver King* (1).

Le salaire de la petite Gladys — quinze dollars par semaine — équivalait presque à ce que sa mère recevait hebdomadairement des locataires. Mais la petite actrice avait malheureusement des frais ; elle fournissait ses costumes et avait à les entretenir en parfait état ; en outre, toutes les semaines n'étaient pas des semaines de travail pour Gladys ; mais ses rôles, d'abord très espacés, devinrent par la suite de plus en plus fréquents ; même Lottie et Jack eurent l'occasion, eux aussi, de paraître sur la scène de temps à autre. Gladys était

(1) Un film a été tiré de cette pièce depuis lors par Paramount, avec William Faversham dans le rôle principal, et l'édition en a eu lieu récemment ici sous le titre : *Le Roi de l'Argent*.



parmi ses
jeunes amis

de l'orphelinat
de Los Angelés

devenue un véritable soutien pour sa mère.

Trois ans après, alors qu'elle avait huit ans, Gladys reçut plusieurs offres de partir en tournée, la saison suivante, pour interpréter un répertoire plus intéressant, à un salaire plus élevé. Pourtant elle n'aurait pas accepté, ne pouvant partir seule, si une dame qui faisait partie de la troupe avec ses deux filles, n'avait offert de la prendre sous sa garde ; cette dame était Mrs Gish, et ses filles : Lillian et Dorothy.

The little red Schoolhouse (la Maisonnette d'Ecole rouge) fut le premier succès de Gladys en tournée. Pendant ce temps, à Toronto, sa mère, déjà aidée par la grande part de salaire qu'elle lui envoyait, faisait reprendre au Théâtre par Lottie la place que Gladys avait laissée vacante.

dans son prochain film
RÊVE ET RÉALITÉ



LE PETIT LORD FAUNTLEROY

ne venaient plus grossir leurs ressources.

Aussi, l'année suivante, Mme Smith, qui n'était jamais montée sur les planches, résolut de devenir actrice pour ne plus constituer une charge aux siens comme précédemment. Chauncey Olcott engagea Mme Smith et ses enfants pour la tournée qu'il allait entreprendre aux Etats-Unis avec Edmond Burke.

Pendant toute cette période de pérégrinations en tournée, celle qui devait

L'année suivante, alors que Gladys avait neuf ans, la petite famille tout entière quitta Toronto et alla jouer dans les provinces *The Fatal Wedding*, Gladys jouant le rôle en soirée et Lottie le tenant en matinée. Mais leur mère, qui les avait suivies, ne pouvait plus aider la communauté par ses travaux d'aiguille, et la maison de Toronto ayant été vendue, les loyers



dans POLLYANNA

être Mary Pickford gardait constamment ouverts yeux et oreilles, auxquels nul détail n'échappait. Elle s'assimilait lentement ces mille riens, ces mille détails de toutes sortes qui différencient le grand acteur de l'acteur ordinaire. Elle apprenait à conjuguer les gestes des membres avec l'expression du visage et, de la sorte, à rendre parfaitement intelligible pour les spectateurs les moindres finesses de ses interprétations.

Tour à tour aux quatre coins des Etats de la bannière étoilée passèrent les tournées auxquelles appartenait successivement Gladys-Mary ; et graduellement cette fillette, pour qui l'heureuse période de l'enfance avait été obscurcie par tant d'incessantes préoccupations, apprit à enchanter par son jeu déjà étonnamment complet les populations les plus baroques.

Les difficultés ne cessèrent d'ailleurs pas pour Gladys du jour où tous les siens trouvèrent emploi à ses côtés. Chaque été le problème de l'engagement pour la saison suivante se posait avec la même acuité.

Gladys-Mary risqua gros jeu l'année

(1906) où, refusant tout engagement en tournée pour la saison suivante, elle se mit en tête d'aller trouver David Belasco, l'André Antoine du théâtre américain, et d'obtenir de lui une audition et un engagement. L'événement prouva qu'elle n'avait pas visé trop haut, puisqu'après onze tentatives infructueuses, elle réussit à approcher l'inapprochable Belasco.

Sa renommée grandit immensément du fait qu'elle joua une année durant une production de Belasco, *Warrens of Virginia*. Mais elle retrouva les mêmes difficultés quand, un jour d'été, elle se présenta au studio Biograph, en quête d'un engagement de cinéma pour les mois de l'année où les troupes de théâtre sont presque toutes inoccupées. Là aussi elle eut à faire preuve d'obstination pour parvenir jusqu'au directeur, qui se trouvait être heureusement David W. Griffith.

Par la suite, alors qu'elle commençait à être connue du public des cinémas, une compagnie concurrente de la Cie Biograph lui offrit un engagement à un salaire supérieur. Elle accepta ; mais elle revenait, au bout

de quelques mois, se mettre à nouveau à la disposition de Griffith, préférant, quitte à gagner moins, tourner les créations plus intéressantes qu'elle aurait à faire avec ce dernier.

De fait, la popularité de Mary Pickford ne cessa de grandir et, si l'artiste doit beaucoup à Belasco et à Griffith, elle doit plus encore à son intelligence et à son travail.

Mary Pickford, dont l'enfance difficile comporte plus d'un trait de similitude avec celle de Charlie Chaplin, est remarquable à l'écran par des qualités également proches de celles du créateur de « Charlot ».

Tous deux ils ont su se composer une inimitable personnalité et la faire vivre d'une vie tantôt profondément émouvante, tantôt étincelante de leurs brillantes qualités humoristiques.

Rappelez-vous les « moments » poignants de *Molly*, du *Roman de Mary*, de *Pollyanna* et de *Fauntleroy*. Et avouez que vous pouvez encore sourire au souvenir des impayables trou-

vailles humoristiques qui abondent dans *La Petite Vivandière*, *Papa-longues-jambes*, *Dans les bas-fonds*, *Par l'entrée de service*, etc.

De même que Chaplin base son humour parfois si âpre sur une continue observation, Mary Pickford, devenue millionnaire et sollicitée par d'innombrables invites de toutes sortes, montre que l'humanité profonde qui a contribué plus que tout à la formation de sa personnalité reste en elle la préoccupation dominante. Les humbles, les déshérités, qu'elle connaît si bien, elle n'a cessé de les vouloir près d'elle. Qu'il suffise, à cet égard, de citer les fréquentes visites qu'elle fait à l'Orphelinat de Los Angeles, où il n'est pas besoin de dire qu'elle est adorée. A ces pauvres petits, elle fait beaucoup de bien, plus par son active sympathie encore que par ses dons.

Ainsi se trouve-t-elle à même de rendre, à l'écran, les mille nuances qui constituent l'âme juvénile qu'elle comprend et connaît si bien, et enrichit sans cesse la personnalité de l'unique Mary Pickford.

L'AVIS DES SPECTATEURS

SUR LA RUE DES REVES

Monsieur,

Admirateur d'*Intolérance* et du *Lys Brisé*, lecteur assidu de *Ciné pour Tous*, j'ai souvent lu, avec plaisir, dans vos colonnes, combien vous reconnaissiez la maîtrise de Griffith et c'est à ce propos que je vous adresse ces quelques mots, au sujet de *La Rue des Réves*.

D'abord, cette œuvre m'a beaucoup surpris, et ne m'a pas plu.

Que cherche à prouver l'auteur ? La lutte du bien et du mal dans une même âme, je suppose. Eh ! bien, cela n'a-t-il pas été traité mainte et mainte fois et souvent de façon moins lassante qu'ici ?

Ne trouvez-vous pas que la plupart des scènes, sont d'une lenteur qui finit par désintéresser le spectateur le mieux disposé. Par exemple, la scène où Billy menace de tuer son frère, et celle où les deux frères s'étreignent auraient énormément gagné à être plus courtes.

Quant au personnage campé par Carol Dempster il est à mon avis insignifiant et incompréhensible.

Enfin il est plusieurs fautes très grosses, sur lesquelles je veux particulièrement insister.

Comment se fait-il que lorsque l'incendie se déclare dans le théâtre on voit une flamme passer sous le rideau et qu'ensuite celui-ci levé il n'est plus trace de feu ni de fumée.

D'ailleurs, devant l'insignifiance de l'incendie, il n'y avait pas grand dévouement à paraître sur la scène.

Mais voici le plus grave, lorsque le père de Gypsy est près de mourir et que la fillette danse près de lui, que lit-on dans ses yeux, la tristesse, la souffrance ? non, le désir ; je ne crois vraiment pas que ce soit cela qu'on ait cherché.

Maurice GUERITTE.

Monsieur le Directeur,

Croyez-vous que l'on doive se réjouir de ce que les réalisateurs français ont cru trouver la clef du marché américain en adaptant les bons vieux mélodrames du siècle dernier ? — Et que

l'évolution vers le *Vrai* cinéma fera ainsi un seul pas ?

Ne trouvez-vous pas qu'on a bien assez « adapté ». Et que la faveur du public n'est que trop grande pour ces films hermaphrodites de livre de théâtre et d'image.

Et rien de ce qu'on annonce n'est fait pour améliorer la situation actuelle du cinéma : le meilleur — américain et suédois — en est à appliquer quelques-unes des possibilités entrevues à l'anecdote romanesque suivant les procédés de stylisation de Gordon-Craig, exposés il y a 25 ans (et pour le théâtre).

Mais, au moins, y a-t-il des créateurs véritables parmi les réalisateurs actuels ? Un seul, Charles Chaplin, avec son moyen d'expression particulier tirant son origine de la pantomime anglaise. Humour, comédie de caractère. C'est bien, mais il peut y avoir d'autres formes du cinéma.

Y a-t-il d'autres créateurs, de VÉRITABLES novateurs ? — En dehors des gens ayant la confiance et les capitaux des consortiums-cinématographiques, oui. — La France, pays si bas quant à sa production, possède ceux qui sont sans doute les meilleurs novateurs, de véritables poètes (non des poètes officiels) les seuls qui resteront.

Parmi eux, de ceux qui se sont intéressés au cinéma, ayant écrit des films qui réalisés à l'écran seraient des œuvres de valeur, il est :

Jules Romains, dont le film *Donogo-Tonka* montre un pas très net sur le cinéma actuel. Il marque ce qui sera sans doute une étape proche du cinéma américain de Thomas Ince, par exemple.

Pierre Albert Birot présente des suggestions intéressantes sur le film de caractères, mais pas d'œuvre de valeur.

Enfin l'œuvre de beaucoup la meilleure, œuvre d'un vrai poète (à notre avis le meilleur, le plus complet des poètes modernes) c'est *Le Film de la Fin du Monde* de Blaise Cendrars.

Si vous ne connaissez cette œuvre, vous pouvez la lire dans *Le Mercure de France* (1^{er} novembre 1918, je crois) ou dans l'album édité à « La Sirène » avec de gaies images en couleurs de Fernand Léger.

Si Blaise Cendrars se consacre au cinéma (et je crois qu'il le fera) on peut être certain que ce ne sera pas en France, malgré son désir. Tout le monde cinématographique français le moque-

rait, comme on fit de Guillaume Apollinaire avant de le sacrer grand poète après sa mort...

Vous devriez signaler à vos lecteurs, dans la liste des livres sur le cinéma l'ouvrage de M. Jean Epstein : CINEMA, paru il y a quelque temps à « La Sirène ».

Je suppose que vous connaissez ce livre.

L'ayant lu avec intérêt je crois qu'il sera goûté de ceux qui aiment le Cinéma, de tous ceux qui voudraient lui voir utiliser les moyens qui lui sont propres et explorer son domaine à lui, le livre contient des idées excellentes et neuves, une analyse sensible de la photogénie qui est extrêmement juste.

Je ne sais si M. Epstein est déjà un réalisateur ; je ne le crois pas, mais je suis convaincu qu'après avoir publié un tel livre, en Amérique ou ailleurs des compagnies lui offriraient de le devenir et de développer sa conception.

Or presque personne ne parle de son livre, j'estime qu'il mérite mieux que ce silence ou cet oubli.

On sent que toutes les personnes touchant au cinéma français lui souhaitent l'avantage sur les cinémas américains et suédois, certains au point de vue uniquement commercial, comme d'autres au point de vue de la photogénie, du beau film. On espère en général attirer, par le sujet des films présentés, la vente à l'étranger. Je crois que c'est une hérésie. On demande du neuf et lorsqu'un homme se présente qui pourrait le donner, on n'en veut plus parce que son neuf n'est pas celui qu'on attend, c'est-à-dire le replâtrage de l'ancien.

Peut-être espère-t-on du neuf qui soit dans la bonne tradition des Feuillade, René Navarre et Maudru.

Pourtant les éléments créateurs ne manquent pas chez nous. Par exemple, la France possède les meilleurs peintres du temps, mais elle ne le sait pas. La plupart des œuvres de Cézanne, les meilleures, sont en Allemagne.

Celles de Henri Rousseau, le douanier sur qui les journalistes français firent tant « d'esprit », prouvant chaque année sa folie, y sont aussi. Celles de Seurat également.

Les œuvres des meilleurs modernes, que je ne vous nommerai pas, prendront sans doute le même chemin pendant que nous resteront les Albert Besnard. Il devient de bon ton de proclamer Van Dongen très grand artiste. La France est le pays des placements de père de famille.

Entre Victor Hugo et Charles Baudelaire la France choisit Victor Hugo. Bien heureux quand ce n'est pas François Coppée ou Edmond Rostand.

Enfin c'est ainsi.

LEON R.

SUR LA REINE DE SABA

Monsieur,

Je viens de voir *La Reine de Saba* et si je vous écris c'est que je commence à douter de mes connaissances historiques. Dites-moi, s'il vous plaît, si le metteur en scène a voulu, par parti-pris, moderniser la vie d'alors. Autrement je m'explique fort mal ces palais « rococo », cette course de quadriges, ce Salomon glabre (du reste presque tous sont rasés), ce frère dont le nom est grec et la figure latine, ces toilettes qu'on peut admirer aux vitrines de la rue de la Paix, ces coiffures « création Lewis » cette tour de David genre Magic-City, etc... etc...

Je passe l'épée moderne que les vagues tendent à Balkis, la couronne du roi (la Bible nous dit clairement que ce n'était qu'un cercle). Les sandales à bouclette du petit David (qui joue d'ailleurs à ravier), la plume d'oie (!!!) dont se sert Salomon pour écrire (et sur quoi ?). Je vous avoue que ces anachronismes monstres (et tant d'autres !) me déplaisent horriblement.

Une fois qu'on veut faire un art de ce qui n'est — hélas ! — qu'un commerce, il faut viser à l'art et pas à l'excentrique. Autrement ces Messieurs devaient situer leur fastueuse histoire d'amour dans une époque indéterminée et laisser dormir la Sagesse de Salomon.

Que pensez-vous aussi du titre : *la Glorieuse Reine de Saba* et des innombrables sous-titres qui hachent littéralement le film surtout au commencement. Sans doute a-t-on dû faire des coupures et pensé remédier à ce mal en nous faisant lire des phrases insipides quand ils pouvaient se servir du texte si poétique de la Bible...

UN ETUDIANT.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec intérêt, dans votre dernier n^o, l'article consacré à l'adaptateur cinématographique. Le travail souvent considérable qu'il fournit n'est, dans la plupart des cas, pas compris par le public qui n'a d'yeux que pour l'étoile, dont le

rayonnement lui cache les inconnus, mais indispensables collaborateurs. On oublie trop que l'interprète n'est qu'un instrument, aux utiles résonnances, dans les mains de ce virtuose ignoré qu'est le réalisateur ; c'est l'art de ce dernier, après le scénariste, qui révèle au public enthousiaste cette sublime symphonie de visages où les sentiments s'épanouissent dans l'ordre et suivant les indications données par lui.

Au théâtre, les noms d'un Rostand, d'un Bataille, (même et surtout morts) dépassent et submergent ceux des artistes qui eurent et ont encore l'honneur d'interpréter leurs œuvres.

Au cinéma, la foule va voir Léon Mathot, Thomas Meighan, Lillian Gish, Emmy Lynn... sans se préoccuper nullement du scénariste ou du réalisateur ; on a d'ailleurs négligé longtemps de lui apprendre leurs noms et les diverses revues cinématographiques se sont faites complices de cet état de choses en réservant aux seules stars leurs biographies hyperboliques.

Vous devez être félicité et remercié pour rappeler au public qu'en cinéma, il n'y a pas uniquement d'artistes sur l'écran mais aussi dans la fièvre des studios et le calme du cabinet de travail.

G. ROMET.

Monsieur le Directeur,

Je ne suis certainement pas le premier à venir sous cette rubrique vous féliciter du caractère si personnel et si combatif que vous avez eu le courage d'imprimer à votre revue.

Mais n'est-il pas à craindre que de la sorte, votre *Ciné pour Tous*, ne devienne de plus en plus *Ciné pour quelques-uns* ? La faute n'en est pas à vous, je m'empresse de le dire. La faute en revient au public de ce pays, qui semble incapable de comprendre vraiment ce qu'est le cinéma et d'admirer ce qui est réellement digne d'intérêt.

Je m'explique : d'abord, la grande majorité de vos lecteurs est certainement faite de petits jeunes gens et de petites jeunes filles qu'un intérêt purement physique pour les charmes de Mlle X... ou de M. X... a poussé à acheter votre revue, dans l'unique espoir d'y trouver des renseignements tels que leur adresse, leur taille, leur poids, s'ils sont mariés ou non, etc... Il est donc bien certain que parler art cinématographique à ces jeunes lecteurs est bien peine perdue. Enfin, admettons tout de même que par hasard ils aient la curiosité de lire vos éditoriaux et autres articles d'opinions.

Alors il arrivera non moins certainement que, pour la grande majorité, ils ne partageront pas votre manière de voir. Car c'est un fait que les Français, dans leurs lectures comme dans leurs spectacles ne goûtent que ce qui est sans profondeur et sans réelle fantaisie ; la gaieté facile et le drame sentimental bête leur convient mieux que quoi que ce soit.

Au cinéma ce goût ne s'est pas démenti. Voyez l'insuccès ici de *La Charrette Fantôme* qui, chez les peuples qui savent réfléchir, chez les Suédois, les Anglais, les Allemands, a obtenu un succès considérable. Voyez le succès du comique facile et grossier des Prince-Rigadin, des Lévesque, des Biscolt, qui, voulant être drôles, ne sont que laids, sales et grimaçants. Croyez bien, d'autre part, que le Charlot qu'on aime, en ce pays, c'est celui aux grands pieds et à la petite canne ; ce n'est pas le poète-philosophe maître visuel de l'émotion et de l'ironie.

Enfin, voyez quels ont été les vrais succès unanimes sur les écrans français. Vous retrouverez toujours le drame sexuel sans profondeur, depuis les films de Robinne en 1914, jusqu'à la récente *Atlantide*, en passant par *Forfaiture*, *Mater Dolorosa*, la *X^e Symphonie*, *La Faute d'Odette*, *Maréchal*, *Bouclette*, etc...

Je crois donc, Monsieur le Directeur, que si vous voulez faire *Ciné pour Tous*, vous devez prendre le public d'ici tel qu'il est, sans chercher à lui faire admirer d'autres choses que celles que dans ses lectures, dans ses spectacles, dans ses chansons, il n'a cessé de rechercher.

Cherchez, si vous y tenez, à lui inculquer le goût du cinéma vrai et le dégoût, à l'écran, de ce qui est théâtral ou inutilement littéraire. Mais, surtout, si vous voulez être réellement ce que votre titre annonce, publiez les scénarios des films qui plaisent ici, chantez les louanges de Simon-Girard, de G. Rely, de Cresté, de Biscolt, de Tramel, allongez encore les réponses si précises que vous fournissez à vos correspondants, ajoutez-y une pointe de chauvinisme, le résumé des ciné-feuilletons de Louis Feuillade, et une couverture tricolore ; vous prendrez sans doute une poignée de lecteurs assez fous pour avoir ma mentalité — et vous serez vraiment *Ciné pour Tous* les spectateurs français, avec plus de lecteurs encore que celui d'entre vos nouveaux confrères qui n'en annonce modestement dans les quotidiens que deux millions.

UN BOLCHEVIK.

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 7 au 13 Avril :

DISRAËLI

tiré par Forrest Halsey de la pièce de Louis N. Parker et réalisé par Henry Kolker

Prod. Arlÿss 1921. Ed. Artistes Associés
Disraëli George Arliss
Lady Beaconsfield Mrs Arliss
Lady Travers Margaret Dale
Clarissa Louise Huff
Charles Deeford Reginald Denny
Sir Michel Probert E. J. Radcliff
Meyers Frank Losce
Duc de Glastonbury Henry Carvil
Duchesse de Glastonbury. Grace Griswold
Toljance Noël Tearle

MAITRE SAMUEL

composé pour l'écran par Hjalmar Bergman et réalisé par Victor Sioström

Svenska-Film 1920. Edition Gaumont
Maitre Samuel Victor Sioström
Hilda Bomont Greta Almroth
Carl Harold Schwenzen
Mme Bomont Concordia Selander

Gaumont-Théâtre.

LA PROIE POUR L'OMBRE

(Why change your wife?)

composé pour l'écran par William de Mille, découpé par Olga Printslau et réalisé par Cecil B. de Mille

Film Paramount 1920. Edit. Paramount
Robert Gordon Thomas Meighan
Betty Gordon Gloria Swanson
Sally Clark Bebe Daniels
Radinoff Théodore Kosloff

Jean DEVALDE,
Blanche MONTEL



LA RUSE

tiré par A. de Lorde de la pièce de C. Rolland et Hersent, et réalisé par E. Violet

Film Lucifer 1921. Edit. Aubert
Gerfaut Donatien
Sa femme Marsa Renhardt
Marthe Dupuy Marg. Murray
Jacques Marcel Audion

HANTISE

tiré de la nouvelle de Marcel Dupont et réalisé par Jean Kemm

Film Kemm-Pathé 1921. Ed. Pathé-C.C.
Hélène Cartier Geneviève Félix
Madeleine Cartier Dolly Davis
Jean Villermain Félix Ford
Billy Johnson André Roanne
Harry Burnsied Gaston Jacquet

Victor SIOSTRÖM

dans

MAITRE SAMUEL



M. de Largès Berna
Mme de Largès Andrée Ter
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné
Paris-Ciné, Palais des Fêtes, Cinéma
Arts, Colisée, Lutetia, Batignolles, Ar
tic, Palais-Rochecouart, Secretan, Pa
Temple, etc.

MARY PICKFORD

dans : *La Fille des M*

WILL ROGERS

dans : *Rouerie Fémin*

MOLLIE KING

dans : *Celle qu'on on*

HUGUETTE DUFLOS

dans : *Amie d'Enf*

et MADYS



Vinicius Amleto Novelli
Lygie Mme Giunghi
Poppée Mme Brandini
Eunice Mme Cattaneo
Brutus Castellani
Tigellin Molteni
Chilon Mastripetri

WALLACE REID

et Lois Wilson

dans : *Champion d'amour et de vitesse*

GAIL KANE

dans : *Le Dragon d'Or.*

BEBE DANIELS

dans : *Les surprises du téléphone.*

SON ALTESSE



Du 14 au 20 Avril :

MIMI-TROTTIN

tiré du roman de Marcel Naudin et réalisé par Andréani

Prod. S.C.A.G.L. 1919. Ed. Pathé
Des
Henri
Louise
Léa
Léon
André
R. Ber

Interprètes

(Mêmes salles que : *Hantise.*)

LES YEUX BLESSES

tiré du roman de Katherine Newell et réalisé par Charles Kenyon et Réginald Barker

Goldwyn 1921. Edition
Hugh Garth Russell
Silvia Pauline
Peter Cullen
Bella Mary

QUO VADIS ?

tiré du roman de Henrik Sienkiewicz et réalisé par Enrico Guazzanti en 1912 pour la Ciné

Réédition Aubert
Néron Gustavo
Petrone Gustavo

SESSUE HAYAKAWA

Tsuru Aoki et Eileen Percy

dans : *Abnégation.*

Douglas MAC LEAN

et Doris May

dans : *Quand les femmes sont jalouses.*

MADELEINE AILE

dans : *Il était deux petits enfants.*

CHARLOT CHEF DE RAYON

(The Floorwalker)

composé et réalisé en 1916 par Charles Chaplin pour la Cie Mutual avec l'interprétation de : Charlie Chaplin, Edna Purviance, Albert Austin, Léo White, Eric Campbell

Réédition A. G. C.

Salle Marivaux, Colisée, Demours, Folies-Dramatiques.

ROSCOE ARBUCKLE

Molly Malone, Al. Saint-John

et Buster Keaton

dans : *Fatty Cabotin.*

CLYDE COOK

et la troupe des Sunshine-Comedies
dans : *Dudule, fils de la femme à barbe.*



L'EMPEREUR DES PAUVRES

Quatrième chapitre : *Les Crassiers*

Tandis que Sarrias, l'extrémiste, ne les voit que dans la violence, dans le déchaînement brutal d'un cataclysme qui purifiera à la façon du feu, après avoir tout détruit, Marc Anavan n'attend le salut que de la bonté, de la collaboration des classes, l'une renonçant à certaines de ses revendications insensées, l'autre abandonnant au profit des déshérités une partie de son bien-être.

Ces deux théories, l'une d'amour, l'autre de haine s'affrontent dans les crassiers.

En prévision d'une occasion qui peut se présenter inopinément et lui permettre d'agir, Sarrias dans le mystère et le secret fortifie la maison qu'il habite rue des Archives.

Avec la vente d'un meuble génial qu'il a sculpté, il achète armes et munitions et se prépare à faire jaillir la redoutable étincelle dont il espère l'incendie général.

Cependant, Marc Anavan, continue à porter la bonne parole.

Nous le voyons, à l'occasion du premier mai, évangéliser les rudes mineurs de Montceau-les-Mines qui, un instant réfractaires, sont pris à leur tour par le charme de sa parole convaincante.

Devant eux, l'Empereur des Pauvres prend l'engagement solennel d'épouser Silvette qui l'a accompagné et qui, elle aussi, fait la conquête de la foule enthousiaste.

Mais l'atmosphère de paix va être troublée.

Les événements se précipitent. La mobilisation est décrétée. La foule, emplie des rues de son inquiétude et de son frémissement patriotique.

Sarrias va tenter de la soulever, quand soudain un revirement se produit en lui et, malgré son âge, il se joint à son fils pour défendre le pays.

LES EXCLUSIVITÉS

CHRISTUS

composé par Fausto Salvatori et réalisé par G. de Liguoro et G. de Antamoro

Film Cinés (Rome) réalisé en 1914

Jésus Alberto Pasquali

Judas Mastripetri

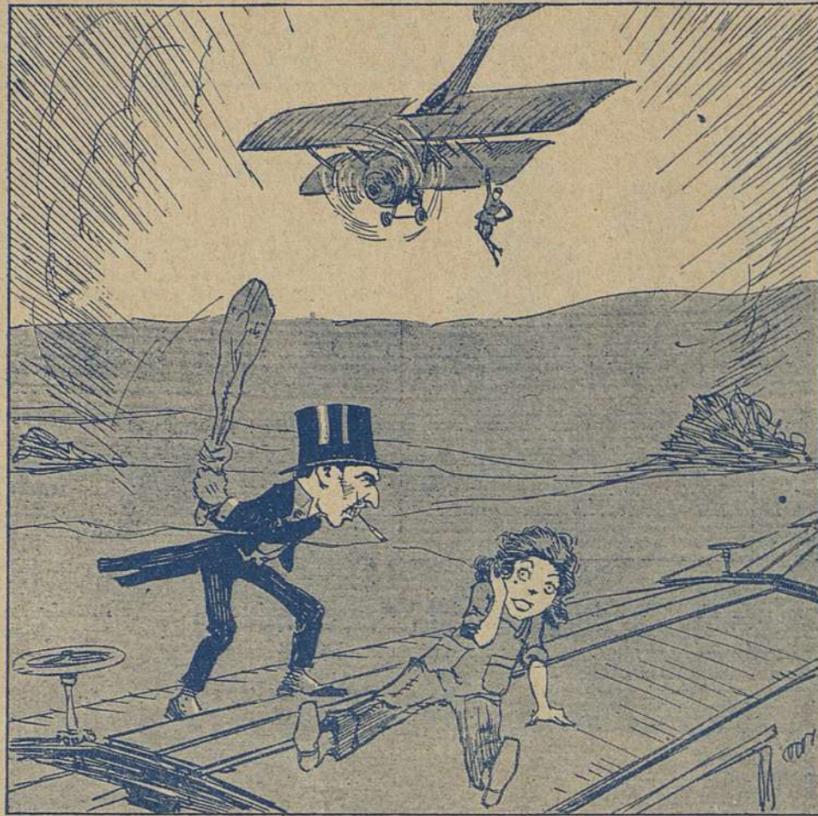
Marie Léda Gys

Ponce-Pilate Amleto Novelli

En exclusivité au *Madeleine-Cinéma.*

George ARLISS dans DISRAËLI





surimpressions

SI...

Les *Trois Mousquetaires* avaient été filmés par J. de Baroncelli, il est aisé de prévoir que la distribution eut compris les noms de : Eric Barclay (d'Artagnan), Andrée Brabant (Mme Bonacieux), Grétilat (de Rochefort) et G. Signoret (Richelieu). L'intérêt du film eut été concentré autour du cardinal ; c'eût été un nouveau « Rêve » ... de chevalerie cette fois. Et la photographie eut été... de l'époque.

Avec Abel Gance pour réalisateur, nous aurions eu : Romuald Joubé (d'Artagnan), Emmy Lynn (Mme Bonacieux), Séverin-Mars (Bonacieux). Avec lui, le côté historique eut été laissé de côté, pour faire place à une série de complications sentimentales... sans fin, puisque, fidèle au précédent créé par *La Roue*, le réalisateur eut mis plusieurs années à terminer son œuvre. Ce qui, d'ailleurs, lui eut permis de tourner *Vingt ans après* en même temps.

(à suivre).

Les exploitants se plaignent de voir le public se faire rare dans leurs salles. Rien de surprenant à cela : avec les nombreux sous-titres des cinéromans qu'ils projettent, ils ont donné le goût de la lecture au public qui, à présent, préfère s'asseoir au coin du feu avec un bon livre.

On dit que l'influence du cinéma sur la jeunesse ne peut être que mauvaise. En effet, que voulez-vous qu'ils fassent, plus tard, dans l'existence, s'ils s'obstinent à croire, d'après ce qui arrive dans les films, que les braves gens triomphent toujours ; que les pauvres sont au fond plus heureux que les riches ; qu'on ne trouve plus des beaux sentiments que parmi les campagnards..., etc.

Le gouvernement vient enfin de reconnaître officiellement l'importance du cinéma, et, là comme ailleurs, n'a pas manqué de manifester sa compétence : Louis Aubert, gros commerçant à relations, est chevalier de la

Légion d'honneur ; Charles Chaplin, qui n'est qu'un grand artiste, est... officier d'académie.

CE QU'ON N'A JAMAIS VU :

Un scénariste payé à l'excès.
Un figurant qui ne se croit de taille à dépasser l'étoile, si seulement on savait l'apprécier à sa valeur.
Un loueur de films qui croit que le cinéma est un art.
Un tailleur se vanter d'habiller Charlot.

ON DEMANDE

Un grand acteur de théâtre qui en consentant à « tourner » ne se croie pas appelé à élever le niveau artistique du cinéma.

La réclame envahit l'écran ; non contents d'utiliser les films de « Publi-Ciné », une grande marque de cirage ne vient-elle pas de s'imposer à notre attention en apposant son produit sur les paupières de Gina Relly.

POISSONS D'AVRIL :

Ce qu'ils ne se vantent pas d'avoir reçu :

David Griffith : un traité de philosophie.

Aimé Simon-Girard : un appareil pour corriger la forme du nez.

Léon Mathot : un journal ouvert à la page d'annonces : « Grossir, c'est vieillir... ».

Claude Mérelle : un engagement pour une série d'exhibitions sur les grandes plages, cet été.

Abel Gance : la photo, dédicacée, de Marcel L'Herbier.

Marcel L'Herbier : le portrait, grandeur nature, d'Abel Gance.

Henri-Roussel : un scénario ne comportant pas de rôle pour Emmy Lynn.

G. Biscot : un contrat de publicité avec le Savon Cadum.

Andrée Brabant : toutes les cartes postales plus ou moins suggestives pour lesquelles elle pose depuis plusieurs années.

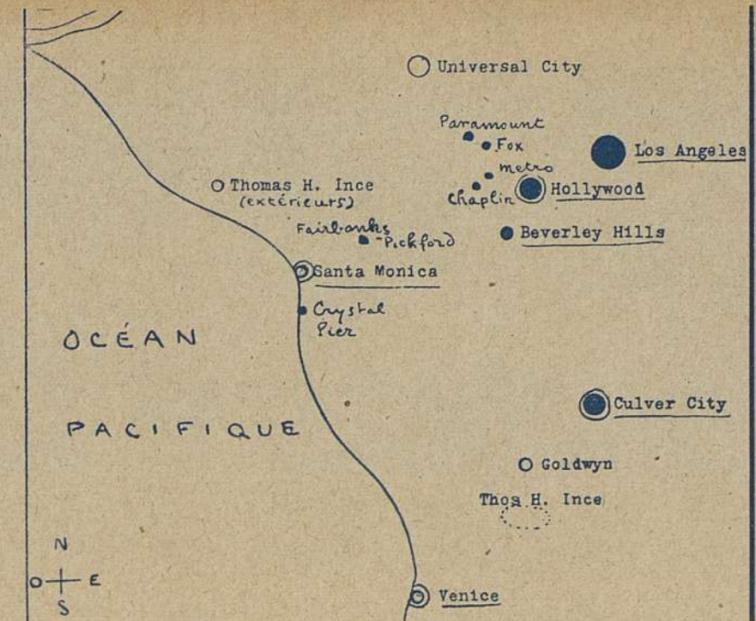
Monsieur Durand, la semaine dernière, est allé, comme de coutume, à son cinéma. Il y a vu *Le Gosse* et y a admiré la maîtrise de Chaplin.

Cette semaine, il y est retourné et a vu *Le Gosse Infernal* (de 1922) et *Charlot s'établit à bon compte* (de 1914). Et il est maintenant persuadé que c'est Jackie Coogan qui a dirigé Chaplin dans *Le Gosse*...

Malheureusement, il n'y a pas que M. Durand qui ne sait pas distinguer un film de 1914 d'un film récent.

LOS ANGELES

centre de la production américaine



Ce qu'on en a déjà dit un peu partout, et les récents scandales qui y ont éclaté ont fait suffisamment connaître déjà du grand public que Los Angeles et ses environs sont bien le centre de la production cinématographique américaine.

D'ailleurs, il ne faut pas dire : Los Angeles. Car les studios et leurs dépendances sont installés, en réalité, entre Los Angeles et l'Océan Pacifique, distant d'une quinzaine de kilomètres.

Ce qu'étaient jadis Los Angeles et ses environs, bien avant l'invasion cinématographique, nous le savons par *Le Signe de Zorro*, qui se déroule dans le cadre et à l'époque des missions qu'y envoyèrent dès le 18^e siècle les Jésuites.

Dès 1769, le long de la route d'El Camino Real, de San Francisco au nord, jusqu'à la baie de San Diego au Sud, se fonda peu à peu la chaîne de « missions » franciscaines, dont les vestiges ont d'ailleurs subsisté en grande partie.

Ce fut, d'abord, San Diego d'Alcala, en 1769, San Carlos Borromes, 1770 ; San Gabriel, 1771 ; San Fernando, 1797 ; San Luis de Diego, 1798 ; puis San Buena Ventura, Pala, et San Juan Capistrano — où furent filmés les extérieurs du *Signe de Zorro*, tiré d'un roman intitulé : *Le fleau de Capistrano*.

En 1896, il n'y avait aux Etats-Unis que trois producteurs de films : Edison, Biograph et Selig — leur principal concurrent était Lumière, à Paris — et tous trois produisaient aux environs de New-York, où ils recrutèrent leurs acteurs.

Pourtant, dès avril 1908, Selig, que la température peu favorable de New-York, gênait dans son travail, alla s'installer à Chicago, puis à la Nouvelle-Orléans, où il produisit, en collaboration avec F. Boggs, un drame d'une partie (300 mètres) par semaine ; ils tournèrent ensuite le premier film américain en deux parties : *Damon et Pythias*, puis *La Ville Sainte*, de même longueur. Puis Boggs tourna un *Monte-Cristo* en trois parties et un *Faust*, qu'il ne put achever à la Nouvelle-Orléans

en raison de la température. C'est alors que la Cie Selig décida d'installer un studio (?) en Californie. En septembre 1908, F. Boggs fonda donc le premier établissement de ce genre à Los Angeles, au coin de la 8th & Olive Streets.

En 1909, toute la production Selig était centralisée en Californie et l'installation d'un grand studio avec jardin zoologique dans le district d'Edendale commençait. Déjà les célébrités de la scène se tournaient vers l'écran et Selig engageait Hobart Bosworth, Kathleen Williams, William Farnum, Tom Santschi, Roscoe Arbuckle, Robert Léonard, Myrtle Stedman, Tom Carrigan, Eugénie Besserer, Mabel Taliaferro, Herbert Rawlinson, etc., et produisit entre autres grands films *Cendrillon* et *The Spoilers*.

En 1911, les autres compagnies américaines venaient en nombre s'installer dans la banlieue de Los Angeles ; la Cie Nestor, dirigée par Al. Christie, construisit, l'une des premières, un studio à Hollywood. D'autres cherchèrent à s'établir plus loin : Meliès alla à Santa-Paula, à 80 kilomètres de Los Angeles ; Vitagraph construisit à Santa-Monica, où il est resté ; Kalem également.

Essanay, jusqu'alors installé à Chicago, construisit des studios à Niles (à 70 km. au sud de San-Francisco) sur la côte du Pacifique. Là, durant un an, travailla Charlie Chaplin, qui y tourna ses six derniers films pour cette compagnie. Aujourd'hui personne n'y tourne plus.

Santa-Barbara, à cent-soixante kilomètres de Los Angeles, fut choisi par l'American-Film Co., qui, dès 1913, y produisit les films de ses étoiles : Harold Lockwood, Margarita Fisher, William Russell, puis Mary Miles Minter.

Thomas Ince, lui, avait, dès 1912, choisi le Santa-Inez Canyon pour centre de production. C'est là que furent tournés les premiers films en deux parties de William Hart et les premiers films Triangle-Kay-Bee. Quand Ince construisit un peu au sud, à Culver-City, ses grands studios à éclairage artificiel, il garda Inceville — c'est le nom que l'on avait donné à son premier centre — et y tourna les extérieurs de *Civilisation*, *Peggy*, *La Mau-*

vaise Etoile, *Châtiment*, etc...

La Cie Paramount elle aussi s'installa à Hollywood dès 1912. Pour les extérieurs de la plupart de ses films elle alla, comme Ince, sur les hauteurs au nord et y édificia les éphémères décors de *Jeanne d'Arc*, de *Carmen*, des *Conquérants*, de *The Little American*.

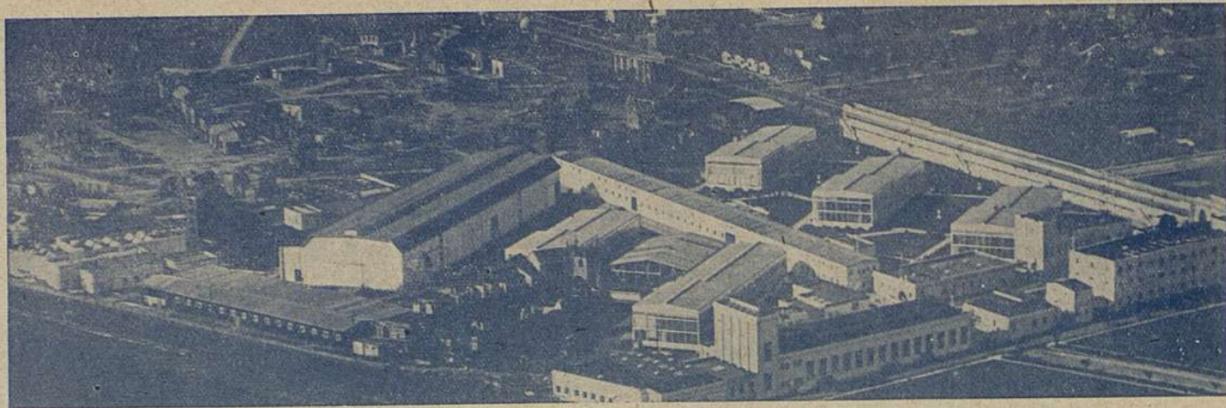
Griffith venu en 1912 pour la Cie Biograph à Hollywood, y resta pour produire ses films de la série Triangle-Fine Arts et *Intolérance*, dont les décors d'extérieur furent construits à proximité des studios et n'ont été démolis que dernièrement. Depuis trois ans, Griffith est revenu près New-York et c'est à Mamaroneck qu'il a tourné *La Rue des Rêves*, *Way down East* et *Les Orphelines de la Tempête*.

Reste à mentionner l'organisation la plus importante de l'endroit — et, d'ailleurs, du monde entier — Universal-City, louée à des producteurs indépendants et centre de production de la Cie Universal, qui y réalise les films d'Eddy Polo, de Priscilla Dean, d'Harry Carey, de Frank Mayo, etc.

Universal-City, située dans la vallée de San-Fernando, au nord-ouest de Los Angeles, à dix-huit kilomètres de l'Océan Pacifique, ne couvre pas moins de cent hectares.

Tout ce que l'on peut désirer comme installations publiques dans une grande ville cosmopolitaine, y existe. Ajoutons encore au hasard : une usine d'électricité, un réservoir d'eau, deux hôtels pour le grand nombre de curieux qui visitent continuellement l'Universal City, une ménagerie dont le Jardin des Plantes pourrait être jaloux, un « Dancing Montmartrois », et ainsi de suite. Il n'y a pas encore de chemin de fer souterrain ; mais il semble que cela ne durera plus longtemps et que l'Universal-City sera également pourvue de ce dernier confort. En attendant quelques centaines d'automobiles et une demi-douzaine d'aéroplanes y assurent le transport avec toute la célérité désirable.

On conçoit que, pour la fondation de cette cité multiforme, le choix d'un site convenable constituait la pierre de tou-



décors d'extérieur

studios couverts

che de l'édifice qu'il s'agissait de bâtir. Ce n'est pas en tous lieux que concourent les conditions propres à reproduire, évidemment sur une échelle minuscule, la flore, la configuration, le climat même des contrées du monde les plus diverses, et à permettre de cinématographier en toutes saisons à la lumière du jour. Après des recherches sans nombre, les promoteurs d'Universal-City firent choix d'un territoire qui contient tout à la fois des collines boisées et non boisées, une vallée profonde, des terrains sablonneux convenant particulièrement aux scènes de désert et une plaine de grande étendue. La rivière de Los Angeles traverse ce domaine de la cinématographie américaine et permet de « tourner » toutes sortes de scènes et acrobaties aquatiques, lesquelles, d'ailleurs, ont parfois pour théâtre plusieurs lacs artificiels.

Universal-City est divisée en deux parties principales : un terrain de grande superficie représentant un « ranch » américain, c'est-à-dire une étendue de terre de pâturage et d'élevage avec, de-ci, de-là, une ferme en bois, comme le sont toutes

les fermes des Etats-Unis. Le ranch artificiel sert de cadre aux films supposés se dérouler dans l'immense Ouest américain, c'est-à-dire tous ceux qui exigent de l'espace inculte, des paysages heurtés et arides, comme les scènes où sont appelés à jouer des Indiens.

La seconde partie constitue la section civilisée : celle qui renferme les bâtiments susceptibles de donner l'illusion d'une ville, et dont, pour cette raison, à côté de constructions démontables, un certain nombre sont des édifices permanents, érigés très solidement en ciment armé.

La caractéristique la plus intéressante de ces bâtiments est qu'ils sont tous, en eux-mêmes, multiformes. Chacun de leurs côtés constitue, en effet, la façade d'une maison ou d'un édifice particulier, de sorte qu'un seul bâtiment représentera, suivant qu'on l'examinera tour à tour sous ses quatre côtés, par exemple, l'atelier et l'habitation d'un forgeron, un hôtel, un chalet, un palais ou une caserne. Cela n'empêche pas que chacune de ces façades peut être transformée en quelques heures pour représenter tout autre chose :

une église, une banque, un théâtre ou un château fort.

Les fonds ou arrière-plans font la richesse de Universal-City. C'est ainsi que, vus sous un angle particulier, ils présentent un certain aspect qui, sous un autre angle, est entièrement différent. Ceci permet aux réalisateurs de trouver, sans déplacements appréciables, une infinité de sites très divers. Des ponts, construits de manière à pouvoir prendre l'apparence tantôt d'un pont japonais, d'un pont de pierre romain, d'un pont de fer, en un mot de toute espèce de ponts qu'une scène particulière peut exiger, sont jetés sur tous les ruisseaux et les ravins. Quelques-uns de ces ponts, habilement agencés, sont monumentaux.

Le principal boulevard de l'Universal-City mesure près de dix kilomètres de longueur.

Universal-City est dotée d'une scène de plein air entièrement construite en charpentes d'acier et béton armé ; ses dimensions sont énormes ; elle couvre un espace de près de cinquante mètres sur cent. Le béton du « plateau » a quinze centimètres d'épaisseur.

Des rideaux et toiles, que l'on peut manœuvrer à volonté, sont disposés au-dessus, pour doser et diffuser la lumière sur la scène, lumière qui est évidemment celle du jour, puisque la scène est en plein air, et par cela même, serait souvent beaucoup trop vive. En arrière de la scène sont les chambres d'habillage, les bureaux, les lavabos et bains-douches. Toutes les chambres sont desservies par une distribution d'eau chaude et froide, sont éclairées à l'électricité et présentent le confort le plus moderne. Trois fosses de quatre mètres environ de profondeur sont destinées à certaines scènes aquatiques ou de sous-sol ; par ces dernières, il faut entendre, par exemple, le cas d'un acteur descendant un escalier qui doit se prolonger au-dessous du niveau de la scène. Ces fosses ont de trois mètres cinquante à sept mètres de diamètre ; leurs planchers et parois sont également en béton armé. La scène possède deux magasins de décors et accessoires de très vastes dimensions.

L'avant-scène, ou mieux le plateau proprement dit, mesure environ deux cent dix mètres sur quatre-vingt-dix-huit mètres.

Dans la Californie du Sud, il ne pleut que quelques jours par an ; les rayons so-

un décor d'extérieur comportant une toile de fond



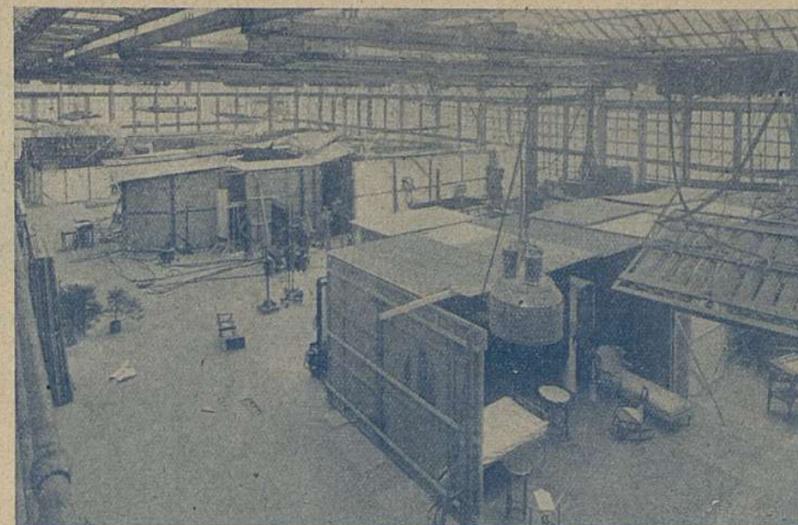
laire y ont des propriétés actiniques extraordinaires ; le climat est enchanteur ; toutes ces conditions concourent à faire de ce point du globe un véritable Eden, et, par suite, le paradis du cinéma. A Universal-City, on travaille tous les jours, ou presque, sous le ciel bleu, et l'on ignore les retards dus aux intempéries.

Les « intérieurs » sont tournés dans les studios à éclairage artificiel qui ont été construits en grand nombre, durant ces dernières années, à Universal-City.

Le « gouvernement » de Universal-City est logé dans un immeuble imposant qui, en dehors des bureaux, renferme une grande salle de réception, une banque, une vaste bibliothèque, et possède une tour d'observation du haut de laquelle le regard peut embrasser toute la ville et le ranch.

La cité possède un vaste atelier de menuiserie et de charpenterie, où sont fabriqués tous les accessoires. Le même bâtiment abrite un atelier de plomberie, d'électricité, des galeries de dessins, et, bien entendu, les ateliers de photographie nécessaires. Universal-City est doté d'un restaurant, d'une pâtisserie et de deux cafés, dont un en plein air. On y trouve aussi une infirmerie admirablement située et pourvue d'une chambre d'opérations parfaitement outillée. Cette infirmerie n'a que trop souvent l'occasion de montrer son utilité, car les artistes de cinéma, pour satisfaire le besoin d'inédit du public, accomplissent tous les jours des exploits assez périlleux, susceptibles de mettre leur vie en danger, tout acrobates ou rompus aux sports qu'ils sont pour la plupart. L'infirmerie, d'ailleurs, participe au même titre que tous les autres bâtiments de Universal-City aux besoins propres du cinématographe pour certaines scènes qui demandent à se dérouler dans le cadre d'un hôpital ou d'une ambulance.

On trouve encore un théâtre romain et un stade offrant 1.400 places assises. En avant et en arrière de ces bâtiments, le terrain a été transformé en pelouses au milieu desquelles un bain romain, une piscine et une fort jolie fontaine ont été installés.



l'intérieur d'un studio, où les intérieurs sont éclairés par la lumière artificielle

La garde-robe des artistes de Universal-City occupe à elle seule un vaste bâtiment rempli de costumes anciens et modernes portés dans les différents pays. Cette garde-robe est évaluée à plusieurs milliers de dollars et est complétée par des ateliers dans lesquels un personnel exercé de couturières, coupeurs, etc., confectionne, suivant les besoins et d'après les meilleurs dessins, des costumes de n'importe quelle époque, depuis la ceinture en feuilles de palmier des premiers âges du monde jusqu'aux toilettes raffinées du XX^e siècle. Vingt machines à coudre, actionnées électriquement, facilitent le travail ; le repassage est effectué, également, au moyen de fers électriques. Une maîtresse habilleuse, assistée d'un personnel très expérimenté, veille à ce que tous les artistes soient vêtus convenablement et en parfaite harmonie avec les

rôles qu'ils ont à remplir.

Le ranch reproduit fidèlement une section de cet Ouest encore rude, sauvage et pittoresque de l'Amérique. De vrais Indiens et des cow-boys de profession y vivent et y jouent. Il est également pourvu d'une large scène, de chambres d'habillage, magasins d'accessoires, etc., mais ce qui le distingue de la section « civilisée », c'est une magnifique ménagerie renfermant une vingtaine de chameaux, deux éléphants, plusieurs lions, phoques, tigres, léopards, serpents, ours, loups, chiens et singes. De ces derniers l'un est célèbre à Universal-City, c'est Joe, un chimpanzé qui dort dans un lit de cuivre et se lave les dents après les repas.

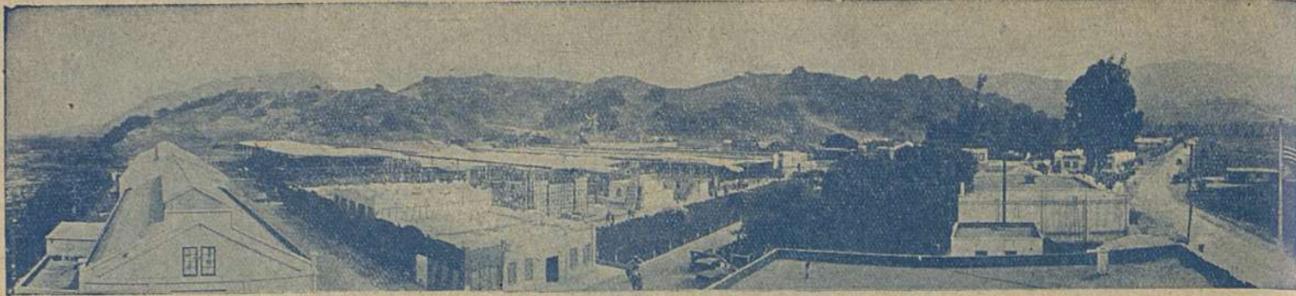
Le ranch comprend encore une immense arène où sont montées et « tournées » les scènes à grand spectacle. Cette arène renferme une série de petites cages, dans les-

l'envers d'un décor d'extérieur



studio couvert vu du dehors





VUE D'ENSEMBLE DES STUDIOS D'UNIVERSAL-CITY

quelles les acteurs peuvent se réfugier quand les hôtes de la ménagerie sont rendus à une liberté relative, mais suffisamment dangereuse. Universal-City est également munie d'un arsenal abondamment pourvu d'une grande variété d'armes à feu et d'armes blanches, anciennes et modernes. Un grand haras abrite, ailleurs, environ cent cinquante chevaux.

Des villes, des villages, des châteaux sont érigés tout alentour de Universal-City pour former les arrières-plans désirables. La plupart du temps, ces constructions ne sont que des façades convenablement étayées en arrière, mais qui, sur les clichés, donnent l'illusion d'édifices définitifs. Ces décors — ou sets —, comme les Américains les appellent, coûtent souvent plusieurs milliers de dollars, ce qui n'empêche pas de les jeter à bas quand ils n'ont plus de raison d'être.

Le réalisme est une chose coûteuse, qu'on aille le chercher sur place ou qu'on le constitue de toutes pièces. C'est cependant une nécessité, car, sans lui, le cinéma ne pourrait avoir atteint son développement actuel ni laisser espérer un avenir plus brillant encore.

Sont, également à mentionner les studios Goldwyn, à Culver-City, Fox, Metro, Sennett, Robertson-Cole et R. Brunton, ce dernier mis en location, comme Universal-City, aux producteurs indépendants. Enfin restent les petits studios particuliers où tournent différentes compagnies de moindre importance, tels que les studios de Chaplin, Charles Ray, Hart, Fairbanks-Pickford, etc.

En dépit de toutes les attaques, de toutes les critiques, les environs de Los Angeles n'ont cessé d'attirer de plus en plus les producteurs américains ; il y a deux ans, un mouvement de retour vers l'Est s'était dessiné et la Cie Paramount avait édifié un studio monumental de deux millions de dollars à proximité de New-York, mais le prix de revient des films qui y furent tournés s'étant avéré trop élevé et les extérieurs nécessitant des voyages coûteux en Floride, on semble avoir abandonné définitivement New-York pour la Californie, où l'on produit plus vite, à meilleur compte et avec toutes les facilités qu'offre la centralisation du matériel et du personnel.

Pour les scènes du désert, par exemple, les producteurs californiens n'ont pas à aller loin puisqu'à une cinquantaine de kilomètres de Los Angeles ils rencontrent le désert Mojave, où William Hart, entre autres, a tourné *Pour sauver sa race* et *La Caravane*.

Pour les scènes qui sont censées se dérouler au Klondike ou dans quelque par-

tie du Canada neigeux on va dans la Sierra, au Big Bear Lake, à six heures de Los Angeles.

Voyons à présent quelle est l'existence de l'artiste qui tourne en Californie.

La vie des artistes de cinéma, à New-York, est sensiblement la même que celle de ceux de Paris ; un grand nombre d'entre eux évoluent devant l'appareil de prise de vues pendant la journée et paraissent en public à la scène, le soir. L'expérience a accusé les multiples inconvénients de cette double existence professionnelle, car en procédant de cette manière, un artiste se trouve dans l'impossibilité de donner toute sa mesure dans l'un comme dans l'autre des deux arts.

Naturellement, il y a à New-York des centaines d'artistes qui se consacrent entièrement au cinéma, mais ils sont en nombre absolument infime si l'on considère l'énorme population de cette ville. Il est assez rare, en effet, qu'ils aient l'occasion de se rencontrer, à moins naturellement qu'ils ne viennent à travailler à quelques-uns dans le même studio ; et encore, dans ce cas, ne se voient-ils que durant les heures de travail.

En Californie, leur vie est tout à fait différente. Là, un artiste de cinéma travaille que pour l'écran. A Hollywood, l'œil ne rencontre que choses de cinéma, l'oreille ne perçoit que conversations cinématographiques, on ne respire que l'atmosphère du cinéma et on ne vit que de cinéma. La confection des films est le commencement, la fin et le centre de l'existence de ceux que l'on y rencontre.

Des vingt-cinq mille habitants que compte Hollywood, vingt mille sont directement intéressés à la confection des films et les cinq mille autres s'occupent de leur entretien, soit comme boutiquiers, soit comme domestiques. Et tous viennent de tous les coins du globe : Ecrivains, metteurs en scène, artistes et machinistes. Aucune nationalité n'est préférée ; une seule question se pose : « Que pouvez-vous faire ? »

Vivre dans cette colonie d'experts de toutes nationalités, s'intéresser à leur continuel échange de vues et assister à l'incessant perfectionnement des méthodes de production, c'est là une splendide école pour qui a la ferme ambition de devenir quelqu'un dans quelque branche que ce soit de l'art du film.

Chaque artiste, chaque travailleur du film connaît ses confrères dans la même besogne particulière que la sienne. Ils vont l'un chez l'autre, voient les films des uns et des autres, et discutent leurs qualités et défauts respectifs.

La ville de Los Angeles proprement dite est éloignée de plusieurs kilomètres. Elle compte 600.000 habitants dont on peut dire que chacun d'eux entretient avec quelqu'un d'Hollywood des relations d'affaires ou d'amitié. Tout y est mis en œuvre pour aider l'industrie qui ne cesse d'amener dans cette ville la prospérité. On peut y prendre une vue de quelque chose ou de quelque endroit que ce soit et être assuré de la coopération effective des autorités. Ainsi, un policeman interrompra la circulation et figurera comme acteur dans une scène sans formuler la moindre objection, pourvu que cela ne prenne pas trop de temps.

Il faut se trouver ailleurs qu'à Los Angeles pour apprécier tout le prix de ces facilités qu'y trouvent les producteurs. En effet, les autorités, dans bien des endroits, semblent considérer comme un devoir, et je dirai même comme un plaisir, de rendre la prise de vues dans tel endroit public ou bien impossible ou tout au moins aussi difficile qu'ils le peuvent.

La population de Los Angeles sait ce que le film a fait, non seulement pour la prospérité de cette ville en particulier mais aussi pour les Etats-Unis en général et est justement fière et reconnaissante à son égard ; elle fait donc tout ce qu'elle peut pour faciliter la tâche à ceux qui produisent du film.

Quand un étranger arrive à Los Angeles, la première chose qu'on lui propose est une excursion à Hollywood pour visiter les studios ; il n'est pas besoin de dire que la proposition est toujours bien accueillie. Une foule ininterrompue de visiteurs de toutes les parties du monde emplit les studios ; princes, ducs, hommes d'Etat renommés, généraux, écrivains, célébrités de tous ordres enfin, tous désirent rencontrer les artistes qu'ils ont pu admirer à l'écran et tous gardent un souvenir durable de la vie intense qui règne dans cette capitale du film.

Il n'y a pas d'oisifs dans cette ville de rêve ; presque tous ses habitants possèdent une automobile. Depuis le plus petit employé jusqu'aux « stars » les plus payées, chacun a son véhicule.

Presque chacun habite sa propre maison ; ces habitations vont des petits cottages aux somptueux palais. Toutes sont très modernes et pourvues de tous les perfectionnements modernes d'élégance et de confort ; leurs murs sont de couleur blanche, avec des toits de tuiles rouges ou grises.

C'est là vraiment une ville unique, contenant le plus grand nombre des travailleurs d'art les plus connus et les mieux payés du monde.

Une adm. d'Aimé S. G. — Peut-être mon nez n'est-il pas plus beau que celui de votre idole ; en tout cas, je ne propose pas le mien pendant douze semaines, sur 1.000 écrans à la fois, à l'admiration publique.

Aline Burcher. — *Heart of the wilds* est le titre de l'Auberge isolée, avec Elsie Ferguson et Matt. Moore. — *The Danger Mark* (La menace du Passé), avec la même, Crauford Kent et Mahlon Hamilton. — *L'Amour masqué*, film Paramount de 1915 où Wallace Reid avait pour partenaire Cléo Ridgeley, s'intitulait aux Etats-Unis *The love mask* ; *The yellow Pawn* est le titre des *Chasseurs d'or*.

Marysette. — Léon Mathot est marié à une cantatrice, Mary Viard ; ils n'ont pas d'enfants. Adresse : 47, avenue Félix-Faure, Paris.

Maro. — Demandez cela à l'artiste elle-même. — Claude Merelle vient de terminer ses dernières scènes du *Diamant noir*. — Vous allez revoir Jeanne Desclous dans *Les Roquevillard*.

Roussalka. — Notre dernier numéro vous a renseigné sur Carol Dempster. Adresse : Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.), U. S. A. — Sans doute, cette brume est-elle en effet de la simple vapeur d'eau ; en tout cas, l'illusion est parfaite.

C. Heureux. — Sandra Milowanoff, studios Gaumont, 53, rue de la Vilette, Paris.

Ix. — La Cie Fox n'a pas construit de studio en France, et n'en construira pas, que je sache.

Violette. — Pathé-Consortium éditera *Le Mauvais garçon*. — Rien de fixé encore en ce qui concerne les prochaines créations de Pierre de Guingand ; la distribution complète de *Vingt ans après* n'est que partiellement connue.

Athosy. — Reportez-vous à l'article sur *Les Trois Mousquetaires* dans le numéro 79. — Henri Rollan, 237, rue des Pyrénées, Paris ; actuellement cet artiste tourne en Algérie les extérieurs d'un nouveau film. — Le rôle de Ragu, dans *Travail*, était interprété par Camille Bert. — Adresse d'Huguette Duflos dans le numéro 70.

Grand amour. — Jean Dehelly est célibataire.

Zozio. — Distribution de *L'Aiglone* dans le numéro 84.

Un abonné. — Aucune des biographies que nous publions n'est payée par l'artiste. — Nous parlerons de Suzy Prim quand cette artiste interprétera de meilleurs films que ceux qu'elle a tournés jusqu'ici avec Navarre, Pansini et autres commerçants. Adresse : 14 bis, rue de la Buffa, Nice (A. M.).

Xénia. — M. Vermoyal a, en effet, longtemps joué au Théâtre du Grand Guignol. Vous le reverrez à l'écran dans *Les Mystères de Paris*. Adresse : 13 bis, rue Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

Rix. — Ce que vous dites est fort juste, mais nous avons déjà traité ces questions tant de fois... — Evidemment les questions auxquelles nous répondons sont souvent assez saugrenues, mais si vous connaissiez celles auxquelles nous ne répondons pas !

Fleur de Pêcher. — M. Lagrenée du cinéma est le même que celui qui fut de la Comédie-Française et joue à présent sur les scènes des Boulevards. Vous allez le revoir dans un film tourné il y a trois ans : *Mimi-Trotin*. — Un peu moins de trente ans ; célibataire.

Fleur de Thé. — Armand Tallier dans le rôle de Forclay de *L'Homme et la poupée*. — Emilien Richard, du Théâtre de la Porte Saint-Martin, dans le rôle de Berthelin de *La Pocharde*. — Gilbert Dallen était Cadérouse dans *Monte-Cristo*. — André Roanne, 17, rue Cardinet, Paris.

Sisters Three. — Depuis *Révoltée* (Out-

entre nous

réponses aux questions posées par nos lecteurs

side the law), Priscilla Dean a tourné *Réputation, Conflit et Lass of Lowrie's*. Adresse privée : 1932, Cahuenga Avenue, Los Angeles (Cal.), U. S. A. — Louise Glaum, depuis *Sahara* et *Sex* (Abnégation), a tourné cinq ou six films inédits en France. Elle a ensuite cessé de tourner, mais sans doute reprendra-t-elle bientôt son travail. — Priscilla Dean (biographie dans le n° 47) est mariée à Wheeler Oakman.

Georges Fesselet. — Le « Tout-Cinéma » est un annuaire du cinéma qui vous sera

AVIS

Pour éviter l'encroisement de cette rubrique, nous vous demandons de :

— Ne nous poser que trois questions par quinzaine.

— Lire attentivement les réponses déjà publiées ainsi que la distribution des films nouveaux, afin de nous éviter des redites fastidieuses.

— Prendre note que nous avons déjà publié les adresses de la plupart des vedettes de France (n° 70), Amérique (n° 71), Suède, Italie, Russie, etc... (n° 73).

adressé contre mandat de trente francs à M. Millo, 3, boulevard des Capucines, Paris. — A de rares exceptions près, les opérateurs de prise de vues sont engagés pour un film. Leur salaire annuel est donc déterminé par le nombre de films qu'ils ont tournés.

Nancy. — On tourne actuellement, aux studios Eclair d'Epinau-sur-Seine les intérieurs des *Mystères de Paris*, qui paraîtront dans les salles en octobre.

Fabian. — Non, il n'est pas marié à une artiste de cinéma. — Voir réponse ci-dessus.

S. Maravon. — Maurice Escandé dans le rôle de Chéroy, de *L'Essor*. — Elaine Vernon s'appelle désormais Irène Wells ; elle n'a plus tourné depuis *L'Homme et la Poupée* et fait du théâtre.

Yolande Mercier. — Ceci n'est pas une rubrique d'opinions, mais d'informations — et patriotisme et cinéma sont deux choses qu'il ne faut pas mêler.

Old Rams. — Un film a en effet été tiré du *Lys Rouge* d'Anatole France, par MM. Maudru et de Marsan. Les interprètes étaient : Suzanne Delvé, Georges Lamus, Jean Dax, Christiane Vernon, Gaston Jaquet, Mangin, Exiane, etc. — Nous avons pourtant annoncé tous ces films au moment de leur parution ; sans doute vous manque-t-il des numéros. — Brent, du *Courrier de Washington* (Pearl of the Army), c'est Théodore Friebus, qu'on n'a d'ailleurs jamais en l'occasion de revoir dans d'autres films.

Dolly C. — Nous publierons une biographie de Lon Chaney quand sortira son prochain film. Adresse : 1575, Edgemont at Hollywood, Los Angeles (Cal.), U. S. A. — Nous avons donné le titre américain de *L'Homme qui assassina*, au cours de l'article sur Maë-Murray. — Ces adresses sont restées les mêmes, sauf pour Doug et Mary qui ont acquis les anciens studios Hampton. Leur adresse privée reste : Beverley-Hills (Cal.), U. S. A., mais leur adresse de travail est désormais : Pickford & Fairbanks studios, Santa Monica Boulevard and Seward Street, Hollywood (Cal.), U. S. A.

Jean C. — Insistez par lettre recom-

mandée auprès de la direction artistique du Film d'Art, à Neuilly, pour que vous soit renvoyé le scénario que vous lui avez soumis en février dernier, et cela jusqu'à ce que vous obteniez réponse.

Petite Margyse & Ch. — Elmo Lincoln, dont le véritable nom est Otto Linkenhelt, connaît l'allemand, mais ignore notre langue. — Comptez bien que dans la majorité des cas ce ne sont pas les artistes eux-mêmes qui répondent ; d'ailleurs peu importe, puisqu'on ne leur demande que leur photo dédicacée. Seuls les artistes peu occupés peuvent répondre eux-mêmes, mais ce n'est pas le cas des « stars » de Californie.

Bleuet brisé. — M. E. Drain interprète le personnage de Napoléon, dans *L'Aiglone*. — Je ne puis vous renseigner sur cette interprète du *Pont des Soupirs*.

Père Goriot. — La question est assez délicate, mais tout ce que je puis affirmer c'est qu'annuellement c'est bien là le plus fort chiffre qu'on atteigne actuellement ici. — Pour les metteurs en scène, il y a autant d'arrangements particuliers que de cas ; les engagements à l'année sont l'exception.

Croquemort. — La meilleure preuve en est la scène de ce genre réalisée dans un film d'Hayakawa : *Pour l'honneur de sa race* et, plus récemment, dans *Le Petit Lord Fauntleroy*. — Il n'y a rien là d'extraordinaire ; c'est simplement une question de soin et de travail technique. — George Walsh, depuis deux ans qu'il n'est plus à la Fox, n'a tourné qu'un film, *Sérénade*, et un ciné-roman. — Il est difficile de le dire, car aucun referendum n'a eu lieu depuis plus d'un an.

H. G. — Adressez-vous directement aux directeurs de salles de votre quartier, pour obtenir une place d'ouvreur.

Pearl D. — Non, pas de perruque. — Oh ! Boy a paru l'an dernier en France sous le titre : *Cœur de vingt ans*. Creighton Hale n'a plus tourné depuis que deux petits rôles de composition dans *Way down East* et dans *Les Orphelines de la Tempête*.

Claudine. — *Vox populi, vox Dei* ; il n'y a donc qu'à s'incliner. — Douglas et Mary ne reviendront certainement pas en Europe avant dix mois, puisque Douglas a trois films à tourner qui demanderont au moins chacun trois à quatre mois de travail. — Don Juan, où vous reverrez Marcelle Pradot et Jaque-Catelain, ne sortira sans doute pas avant octobre.

Paulette Lac. — *Le Petit Lord Fauntleroy* sera projeté à la Salle Marivaux jusqu'à épuisement du succès ; son édition générale aura lieu sans doute deux mois après sa disparition de l'affiche de cette salle. — Pour la nouvelle adresse de Mary voyez réponse donnée ci-dessus à Dolly C. — Bessie Love est née à Los Angeles en 1900. Biographie dans le numéro 38.

Pollyanna. — Nous annoncerons *Le Cœur se trompe* lors de sa parution ; sans doute pas avant octobre. — Jean Dax est marié. — Jack Pickford, même adresse que Mary.

Tombac. — Cette saison, avec *Le Gosse, Le Signe de Zorro, La Charette Fantôme*, et plusieurs autres encore, est fort acceptable. N'oubliez pas qu'à présent nous sommes déjà en avril et que les très bons films ne sortiront plus avant octobre. — Vous reverrez bientôt Norma dans *Oui ou non*, un de ses meilleurs films.

R. Lorquet. — E. Violet, Films Lucifère, 124, avenue de la République, Paris. — Nous annoncerons en son temps ce film de Nazimova, dont l'édition en France n'aura certainement pas lieu avant octobre.

Sy-nez-mah. — *L'Ile au trésor* est intéressant non à cause de l'une des interprètes, Shirley Mason, mais surtout en raison de la réalisation de Maurice Tourneur. Quand ce film sortira, nous l'an-

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DES STUDIOS GAUMONT

LEÇONS PARTICULIÈRES sur RENDEZ-VOUS
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.
1, rue du 29-Juillet. — Métro : Tuileries.
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

noncerons sous la rubrique : Les Films de la quinzaine : jusque-là nous ne pouvons l'annoncer que comme l'un des prochains films intéressants, sans préciser. — A l'écran, une jeune personne simplement gentille peut, par les hasards de la photogénie et des éclairages, paraître jolie ; mais l'écart n'est jamais très grand, aussi ne craignez rien pour l'apparence, à la ville, de vos idoles de l'écran. — Shirley Mason est une « star » de grandeur moyenne : sa popularité, aux Etats-Unis n'égale pas celle de sa sœur Viola Dana. — M. Guéritte. — Je suis de votre avis ; d'ailleurs les défauts de Griffith sont aussi considérables que ses qualités. — Vous retrouverez le Griffith des bons jours dans *Way down East*.

Pascaline & S. — Je ne sais ; essayez toujours de leur en acheter. — Un tout petit rôle, alors, car il n'est même pas mentionné dans la distribution ; pour plus de précision, demandez cela directement à l'artiste.

P. Aramis. — Dans le village du Centre où il était allé se reposer.

Sportif. — Adresse de Mary indiquée plus haut à *Dolly C.*

Devil. — Le nouveau mariage de Pauline Frederick a eu lieu en février. — *Carnaval tragique* est un film hollandais.

Amateur A. C. — Nous en jugerons par la parodie qu'il tourne actuellement et qui sera éditée en France l'an prochain. — Ici, on fournit des renseignements, mais pas d'opinions, car cela nous conduirait trop loin. — Rien de nouveau n'est annoncé, pour ce qui concerne Monroë Salisbury.

Jean Marie. — C'est la première et sans doute la dernière fois que nous avons vu cette interprète. — La nouvelle adresse des sœurs Talmadge est : United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U. S. A.

M. Clément. — Adresses des firmes susceptibles de vous acheter un scénario dans le numéro 62. — Acceptez ce qu'on vous proposera. — Un appareil de prise de vues d'amateur vaut de 800 à 1.800 fr. ; un appareil pour professionnels vaut plusieurs milliers de francs.

Amateur, Rouen. — C'est qu'il y a eu confusion avec une autre lettre. Ce que les Américains appellent « close-up » et

les Français « gros plan » est une vision rapprochée d'un objet ou d'un interprète dont le visage occupe une grande partie de l'écran.

E. B. — Henri Rollan est marié à la sœur de Louise Lagrange, Marthe Vinot, qu'on a vue dans quelques films Phocéa et Gallo. — La réalisation de *Chantelouve* est médiocre ; songez qu'on a tourné les intérieurs dans un studio vitré uniquement éclairé par le soleil et dénué du moindre projecteur électrique. Ça nous reporte aux beaux jours de 1913-14 ! Les ciné-romans de R. Navarre sont d'ailleurs réalisés dans les mêmes conditions.

? — Ces adresses, à quelques exceptions près, sont restées les mêmes depuis la parution de ces numéros. — Six ans. — Petits rôles non indiqués dans la distribution. — Je ne vous affirme pas que M. Mathot vous enverra sa photo.

Yaksaki. — Max Linder, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U. S. A.

Amigo. — Cet artiste est marié ; un fils.

Marg. Schaeren. — Les noms des personnages de ce film m'échappent, mais vous serez renseignée par le fait que G. Mauloy a une vingtaine d'années de plus

COURS GRATUITS
ROCHE (I.O.O)

Cinema — Tragédie — Comédie
10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)

(35^e Année) Nord-Sud : *La Fourchel*

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Velnys, Cuelle, Térof, de Gravone, etc. ; Mlle Mistinguette, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascaline, Eveline Janney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

que l'autre artiste que vous mentionnez. — Il y a eu au moins trois films intitulés *L'Obstacle*....

R. Th. — Ecrivez directement à l'artiste.

Natasha. — Gina Relly, 53, rue Caulaincourt, Paris-18^e. — David Powell, studio Paramount, Vine Street, Hollywood (Cal.), U. S. A.

Solange. — Sandra M. a été danseuse avant de venir à l'écran. — Dans *Parisette* elle tourne avec sa vraie chevelure, moins blonde, mais plus longue que sa perruque des films précédents. — Pierrette Madd ne tournera pas d'autre film avant de commencer *Vingt ans après* (rôle du jeune vicomte de Bragelonne).

Carmen. — Je ne sais ce qu'est devenue cette Mlle Farnèse, du *Fils de la nuit*. Peut-être le réalisateur de ce film, Gérard Bourgeois, 4, rue Houdon, Paris-18^e, pourra-t-il vous renseigner.

Ellen P. — Tous célibataires. — Rex Stocken n'a pas tourné depuis *La Preuve* et *Le Drame des Eaux-mortes*. Je ne puis vous indiquer son adresse.

P. Slave. — Marshall Neilan, partenaire de Ruth Roland pour les films qu'elle tournait en 1913 pour Kalem, puis partenaire de plusieurs « stars » de la Paramount en 1914, et de Mary Pickford dans *Madame Butterfly* et *Marie les Hailons* est devenu réalisateur en 1916 pour cette firme. A plusieurs reprises il a été metteur en scène de Mary Pickford et le sera à nouveau pour le prochain film de cette artiste : *Tess of the storm country* ; marié, père de famille. — Le studio londonien de Paramount fonctionne depuis 1919 ; il paraît que cette firme, renonçant à produire en Europe, le quitterait bientôt. Vous verrez certainement, édités par Paramount, les films qui y ont été tour-

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIE
DES CAPITAUX

Adressez-vous :
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

nés. — Agnès Ayres étant à présent engagée à la Paramount pour plusieurs années vous la reverrez dans nombre de ces films. — Le *Sherlock Holmes* de J. Barrymore a été tourné en Europe l'été dernier, à Londres principalement. — Tous ces films seront édités, une fois leur carrière en exclusivité terminée.

Admiratrice d'Edouard Mathé. — A joué l'été dernier dans la revue de la Gaité-Rochechouart, mais n'y joue plus depuis plus de six mois. — On n'a pas vu ce film à Paris ; je ne puis donc vous renseigner. — Voir plus haut réponse à *Solange*. — Jean Devalde, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19^e).

Ninette. — Ce film étant sorti depuis plusieurs semaines, il est trop tard.

J. Les Hommes. — Pardon ; nous avons au contraire été les premiers à publier en France la biographie de Charles Ray (n° 18) et de Wallace Reid (n° 60). — Nous annoncerons *Soyez ma femme*, quand ce film sera édité ; de même pour les autres films.

Suds. — Eva Novak est la partenaire de Tom Mix dans *L. Téméraire*. Pour *L'Honneur du nom*, je ne puis vous renseigner. — *Les Loups de la nuit* (Wolves of the night). *Un Homme* est un petit film tourné en 1914 par William Hart. — *In again out again* le seul film de Douglas pour Artercraft (1917) resté inédit en France sera édité sous peu sous le titre : *L'amour vainqueur*. Le titre américain de *Sa Revanche* est : *Wild and Woolly*.

Jackie Henson. — *Son Altesse* sera éditée à Paris le 14 avril.

Lone-Star. — Adresse de Mary Pickford indiquée à *Dolly C.* Celle de Maë Murray a été indiquée dans le dernier numéro. Les autres restent les mêmes. — Je n'ai pas vu *Myrtha*. — En effet ; d'ailleurs aucune salle de Paris n'a voulu projeter ces ordures. — Ce qu'il fallait démontrer. — *Kismet* a été joué avant la guerre au Th. Sarah-Bernhardt par Lucien Guitty. Un film en a été tiré par la Cie Robertson-Cole, en Californie ; édition prochaine en France. — *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse* révèlent un réalisateur de premier ordre, Rex Ingram ; on peut critiquer l'adaptation et le découpage que June Mathis a tirés du roman de Blasco-Ibanez, mais techniquement ce film est de premier ordre. Ingram manie ses interprètes, ses éclairages et sa photographie en maître.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 2 avril, il sera répondu dans le prochain numéro.

M^{me} Georges WAGUE

LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio, 5, Cité Pigalle (2^e). Tél. : Trudaine 23-36.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

PLACE DE LA REPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)
Tél. : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne

par artistes et metteurs en scène connus :
MM. Pierre BRESSOL (*Nat Pinkerton*,
Nick-Carter), F. ROBERT, CONSTHANS
Les élèves sont filmés et passés à l'écran
avant de suivre les cours

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES
(de 14 à 21 h.)
PRIX MODERES